

Fiche de conversation : Parler aux parents après que leur enfant ait été victime de violence

Version : 3.0

Date : décembre 2025

Cette fiche fournit des conseils pour entamer le dialogue avec les parents dont l'enfant a été victime de violence. L'objectif est d'instaurer un climat de confiance et de collaborer afin de créer un environnement sûr et favorable pour l'enfant et sa famille.

Chaque situation est unique. Nous vous présentons ici des lignes directrices générales : elles vous aideront à démarrer, mais vous devrez toujours vous adapter au contexte et aux besoins spécifiques de la famille. Prendre son temps, écouter et se coordonner sont souvent plus importants que d'agir rapidement.

Contexte

Cette fiche fait partie du projet « Être enfant dans un centre d'accueil », une initiative du Centre d'étude sur les familles (Odisee), en collaboration avec les partenaires d'accueil, DEI et KdG et avec le soutien de l'AMIF. Le projet vise à contribuer à l'amélioration des conditions de vie des enfants et des familles dans les centres d'accueil. Les différentes fiches ont été élaborées afin d'aider les collaborateurs à créer un environnement sûr, même dans des circonstances difficiles.

Pourquoi cette conversation peut être si difficile

Lorsqu'un enfant a été victime de violence ou d'abus, cela suscite souvent des émotions intenses chez les parents : incrédulité, colère, culpabilité, tristesse... Dans un contexte d'accueil, des tensions supplémentaires s'ajoutent à cela. Les collaborateurs veulent parfois agir rapidement pour protéger l'enfant, ce qui est compréhensible, mais souvent, il est nécessaire de prendre son temps pour trouver une solution durable.

Conseils pratiques



1. Créez un espace sûr

Trouvez un endroit calme où les parents se sentent à l'aise.

Demandez-vous s'il est approprié que l'enfant soit présent lors de l'entretien. Si ce n'est pas le cas, organisez une garde pour l'enfant et expliquez aux parents pourquoi vous souhaitez leur parler séparément.

D'autres personnes vont-elles s'immiscer dans la conversation ? Rappelez-leur qu'il s'agit de la vie privée de l'enfant et que la discrétion est importante



2. Préparez-vous mentalement

Pensez à vos propres émotions. Pouvez-vous rester calme face à une réaction violente ? De quoi avez-vous besoin pour y parvenir ?

Envisagez d'avoir cette conversation avec un collègue. Discutez au préalable de la répartition des rôles et des priorités



3. Soyez honnête, clair.e et prudent.e

N'utilisez pas de langage technique ou d'euphémismes. N'utilisez pas "incident" pour "viol", par exemple.

Donnez les informations les plus importantes lentement et laissez-leur le temps de les assimiler. Essayez de réfléchir à l'avance aux faits les plus importants et aux détails qui sont de trop pour le moment.

Laissez des silences, faites des pauses et demandez-leur régulièrement s'ils ont des questions.



4. Faites preuve d'empathie et reconnaissez leurs émotions

Les parents peuvent réagir par le choc, la colère, la culpabilité ou le déni. Ce sont des sentiments normaux. Validez leurs sentiments : dites des choses comme "Je ne peux pas imaginer à quel point c'est difficile pour vous" ou "C'est normal de se sentir dépassé en ce moment".



5. Préparez la structure de vos propos

Lorsque les gens apprennent une mauvaise nouvelle, ils entendent **principalement le début et la fin de la conversation (primacy and recency). Répétez les informations importantes.**

Essayez de calmer les parents avant de leur donner beaucoup d'informations.



6. Rassurez-les en leur disant que l'enfant est maintenant en sécurité.

Expliquez les mesures déjà prises pour protéger l'enfant (insistez sur les mesures de sécurité). Impliquez les parents dans les étapes suivantes, telles que l'accompagnement ou les signalements aux autorités.



7. Préparez-vous au déni ou à la résistance

Certains parents ne peuvent/veulent pas y croire, par « mécanisme de défense ».

Faites preuve de compréhension et de patience, et essayez de reformuler : « Cela peut être difficile à croire, mais votre enfant a surtout besoin de soutien en ce moment » ou « Selon vous, de quoi un enfant aurait-il besoin dans cette situation ? ».



8. Évitez les reproches ou jugements

Les parents peuvent se sentir impuissants ou coupables.

Concentrez-vous sur le soutien à apporter à l'enfant et à la famille plutôt que sur la recherche d'un coupable. Dites par exemple : « Ce n'est pas votre faute. Ce qui compte maintenant, c'est de trouver la meilleure façon d'aider votre enfant. »



9. Aider les parents à soutenir leur enfant

Expliquez-leur à quel point leur réaction est importante pour la résilience de leur enfant. Entraînez-vous ensemble à formuler des phrases telles que : « Je suis désolé que cela te soit arrivé. », « Je suis là pour toi. », « Je suis moi aussi triste, mais ce n'est pas ta faute. ».

Expliquez-leur qu'il vaut mieux ne pas interroger l'enfant à plusieurs reprises, car cela pourrait compliquer l'enquête.

Si une plainte est déposée, il est important que le parent n'essaie pas d'enquêter lui-même et n'interroge pas (à plusieurs reprises) son enfant. Pour l'enquête policière, il est important que le récit de l'enfant ne soit pas trop répété ou influencé (ou perçu comme tel). Cela peut être difficile pour les parents qui ont un grand besoin de savoir exactement ce qui s'est passé. Expliquez-leur pourquoi c'est important et rassurez-les en leur disant qu'un entretien avec des services de police spécialisés aura lieu (si tel est le cas).



10. Respectez les différences culturelles et personnelles

Réagissez avec respect, même si les parents réagissent différemment de ce à quoi vous vous attendiez. Expliquez comment nous gérons ce type de situations en Belgique et demandez-leur comment cela fonctionne dans leur culture. Concentrez-vous sur les règles et les responsabilités dans le contexte de l'accueil. Ne vous lancez pas dans une bataille culturelle (quel système est le meilleur), mais indiquez qu'il existe dans ce contexte un certain nombre d'obligations ou de règles qui doivent être respectées.





11. Nommez et discutez le risque de représailles

Les parents ont souvent une vision à court terme. S'ils pensent que rien ne se passe, ils peuvent agir eux-mêmes. Tenez-les informés, même en cas de retard éventuel : « Nous avons contacté la police, mais ils attendent un agent spécialisé. » ou « nous avons fait une demande de transfert mais on attend encore la réponse ».

Nommez le risque de vengeance : « Avez-vous l'intention de faire quelque chose contre... ? » « Qu'est-ce que cela apporterait ? De quoi votre enfant a-t-il vraiment besoin ? »



12. Discutez de la nécessité de faire preuve de discrétion dans la vie privée de leur enfant

Les parents pourraient vouloir discuter de l'injustice avec d'autres personnes. Expliquez aux parents que partager leur histoire avec d'autres comporte des risques : stigmatisation, conflits de groupe, sentiments de culpabilité chez l'enfant.



13. Offrez des ressources et un soutien professionnel

Communiquez des informations claires sur l'aide médicale, psychologique et juridique. Faites-leur comprendre qu'ils ne sont pas seuls : « Il y a des personnes qui peuvent vous aider. » Normalisez la recherche d'aide : rassurez-les en leur expliquant que demander l'aide d'un professionnel est une démarche positive tant pour l'enfant que pour la famille.



14. Offrez de l'espoir

Les enfants sont résilients. Avec un soutien adapté, ils peuvent se rétablir. Rassurez les parents en leur expliquant que, s'ils bénéficient d'un soutien adapté, les enfants ne subiront pas nécessairement les conséquences néfastes graves et durables de l'abus. Faites comprendre aux parents que leur enfant n'est pas « brisé » et qu'il a encore un avenir devant lui.



15. Suivre de près

Soyez présent.e. Continuez à chercher le contact, à offrir votre soutien et à discuter de toute préoccupation ou question supplémentaire. Continuez à construire la confiance en restant présent sur le long terme.

En menant ce type de conversations avec empathie, calme et clarté, vous aidez les parents à accompagner leur enfant avec amour et soutien. En tant que collaborateur.trice, vous faites vraiment la différence.

Colophon

Auteurs : Katja Fournier et Margot Lavent

Avec la collaboration de KDG, DEI, Fedasil, la Rode Kruiset Croix Rouge. Ils ont donné leur avis sur une version antérieure de ce document.

Développé dans le cadre du projet de recherche « Être enfant dans un centre d'accueil », mené par le Centre d'étude sur les familles d'Odisee. Ce projet est soutenu par les partenaires d'accueil et le Fonds Asile, Migration et Intégration (AMIF) et vise à améliorer les conditions de vie et le bien-être des enfants et des familles dans les centres d'accueil.

Version : décembre 2025

